

19 JUILLET

**Mémoire de notre vénérable Mère Macrine, sœur de Basile le Grand ;
et de notre vénérable Père Die.**

Et invention des reliques de notre vénérable Père Séraphim de Sarov.

(Voir son office au 2 janvier)

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

En amie de la sagesse, bienheureuse Macrine, / tu montras
l'immortalité de l'âme et sa libre détermination ; / c'est pourquoi tu
t'empressas d'échapper à l'esclavage du corps / en te gardant pure de
tout péché, / afin de pouvoir te présenter sans ride et sans tache, toute
pure, immaculée, // devant le Christ ton époux.

Tu gardas sans souillure ton impeccable virginité, / tu vécus dans la
pureté et distribuas ton avoir, / accomplissant le précepte du Christ,
que tu suivis, / quittant la terre et ses possessions ; / alors l'Ami des
hommes, Jésus, te fit don des biens célestes et du ciel, // lui le Sauveur
de nos âmes.

Même après la mort, illustre Macrine, / ton visage brilla de splendeur
lumineuse, / car le Christ t'a glorifiée comme vierge à l'aspect divin, /
sereine, compatissante, parlant de Dieu, / toi qui vécus telle un ange
sur terre // et qui plus à Dieu par l'éclat de ta vie.

Bienheureux Père Die, / nous te chantons comme un astre universel /
surgi mystiquement au firmament de l'Eglise, / car ton rayonnement
divin illumine sans cesse l'âme et l'esprit / de ceux qui vénèrent
chaque année ton lumineux souvenir, // auteur de merveilles, prêtre
saint et joyau des moines.

Tel un autre Aaron dont le bâton a fleuri, tu accèdes au sacerdoce
divin, / saint Père Die, / et, comme Moïse, tu tires l'eau du rocher, /
comme Elie tu ressuscites un mort par ta prière, / glorifié de prodiges
sans pareil, auréolé d'une sainte renommée, // bienheureux Père aux
divines pensées.

Ayant hérité manifestement les lumières de l'Esprit saint, / saint Die,
gloire des Pères, / tu chasses les esprits du mal et construis un saint
lieu de méditation spirituelle / où chaque jour trouve son salut la
multitude // qui vénère avec foi ton souvenir, tes vaillants combats et
tes miracles étonnants.

Gloire... et maintenant... *Théotokion*

Très-sainte Epouse de Dieu, / délivre ma pauvre âme de la
condamnation que lui valent ses péchés ; / par tes prières éloigne-moi
de la mort / et permets qu'au jour du jugement / comme la multitude de
tous les Saints j'obtienne ma propre justification, // me purifiant avant
la fin par mon repentir et le flot de mes larmes.

Stavrothéotokion

Agnelle toute-pure, ayant porté l'agneau sans défaut / venu guérir le
monde entier de son péché, par son propre sang, / et s'immoler pour
nous, afin que l'univers trouve en lui la vie, / ô Vierge, vois mon être
dépouillé de la condition immortelle, // et revêts-le sous le manteau de
la grâce divine que ton enfantement nous a tissé.

Troaire, t. 8

En toi, sainte Mère Macrine, la création à l'image Dieu a été vraiment sauvegardée / car ayant pris ta croix tu as suivi le Christ, / et tu as enseigné par tes actes à dédaigner la chair, car elle passe, / et à prendre soin de l'âme qui est immortelle ; // c'est pourquoi avec les anges se réjouit ton esprit.

t. 1

Habitant du désert tel un ange dans ton corps, / tu fis des miracles, ô Dieu notre père théophore ; / par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu des dons célestes ; / tu guéris les malades et les âmes de ceux qui accourent vers toi avec foi. / Gloire à Celui qui t'a donné la force, / gloire à Celui qui t'a couronné, // gloire à Celui qui par toi accomplit pour tous des guérisons.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton Occurrent, un canon de l'Octoèque, puis ces deux canons des Saints : le premier, œuvre de Théophane, a pour acrostiche : Je couronne Macrine, l'épouse du Christ ; le second, en l'honneur de saint Die : Eponyme de Dieu, je t'acclame. Joseph.

Ode I, t. 4

« Ma bouche s'ouvrira, / et elle sera remplie de l'Esprit, / et je parlerai en l'honneur de la Reine et Mère ; / je la célébrerai avec éclat // et chanterai dans la joie ses merveilles. »

Le Christ, le saint époux des âmes dont il aime la beauté, celui que tu as chéri et désiré de tout ton cœur, Macrine, prie-le de répandre sa lumière sur ceux qui te chantent.

Ô Christ, toi l'océan de l'ineffable bonté, tu as glorifié ton épouse immaculée que ton amour avait transpercée, la vierge Macrine toute-digne de nos chants.

Illustre Macrine, avec ardeur tu as gardé l'intégrité de ta glorieuse virginité, en soumettant la chair à l'esprit par ton ascèse et par ta vie.

Le Christ qui a lui comme un jour ensoleillé au sortir de ton sein, Epouse de Dieu, Porteuse de lumière, s'est levé dans le cœur des fidèles qui vénèrent ta maternité divine.

*

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

Tout entier resplendissant par ton inclination vers le divin, sage Père, tu as pris ta croix et tu as suivi le Christ, mortifiant par l'ascèse les désirs de la chair.

Toi qui veillais la nuit devant le Christ, soleil de gloire sans déclin, tu devins un astre lumineux, irradiant sur les fidèles la splendeur de tes miracles et de tes vertus.

Ayant rendu ton cœur étranger aux charmes de ce monde, tu chéris la gloire surnaturelle avec plus de vérité, renversant dans un corps de chair l'Incorporel, par la grâce divine.

Mère toujours-vierge, tu devins le tabernacle du Soleil mystique qui chasse les ténèbres de l'erreur et nous éclaire de sa divine splendeur dans la foi.

Ode 3

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de Saint que toi, ô Ami des hommes. »

Toi que la beauté donnée par Dieu et sa grâce faisaient briller, illustre descendante de la race des martyrs, tu as imité leur sainte vie.

Obéissant au précepte divin, tu as quitté les troubles de la vie, tu en as fui la confusion, t'adonnant de tout cœur aux jeûnes et à la prière.

Eprise de sainteté dès la tendre enfance et protégée par les regards maternels, Macrine, tu as conservé ta virginale intégrité.

Vierge toute-sainte, nous voyons en toi la terre vierge ayant produit sans semence l'épi de notre vie : fortifiés par lui, nous te disons bienheureuse.

*

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Eclairé par les rayons divins, Bienheureux, tu devins un luminaire illuminant les fidèles qui s'approchaient de toi.

Tu conduisais vers la vie ceux qui te suivaient, Vénérable, car tu avais mortifié les passions charnelles par la puissance divine.

Tu t'es uni divinement aux habitants du ciel, car sur terre c'est la vie angélique que tu as menée, saint Die Père théophore.

Celui qui habite les cieus fit sa demeure en toi, Vierge immaculée : demande-lui de sauver les âmes des fidèles qui te chantent.

Cathisme, t. 1

En ton innocence de pure brebis, tu t'es unie mystiquement au Seigneur, / la beauté de la grâce te servant de parure, en la sainteté de ta vie ; / c'est pourquoi, vénérable Macrine, tu as reçu le pouvoir des guérisons // et tu soignes toute maladie par la puissance de l'Esprit.

t. 8

Consacré dès l'enfance au Seigneur Dieu et l'ayant suivi jusqu'à la fin, / vénérable Père Die, tu as obtenu les charismes divins, / chassant par grâce la multitude des démons / et construisant un monastère pour la louange du Seigneur ; / c'est pourquoi, illustre Père, tu as mérité le pouvoir miraculeux de ressusciter les morts par ta prière confiante. / Intercède, nous t'en prions, auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Théotokion

Tombé dans l'enchevêtrement des épreuves et des tentations du fait des ennemis visibles et invisibles, / je suis pris par la houle de mes immenses transgressions ; / mais, sachant l'ardeur avec laquelle tu protèges et tu secours, j'accours me réfugier dans le havre de ta bonté ; / Toute-sainte, prie celui qui sans semence s'incarna de toi pour tous tes serviteurs qui te chantent sans répit, / intercédant sans cesse auprès de lui pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés // aux fidèles qui se prosternent devant ton enfantement virginal.

Stavrothéotokion

Ton côté transpercé par la lance, / ô Créateur qui n'as pas transpercé mon sein pour ton enfantement, mais qui sur la croix frappas de la lance le tyran, / en nouvel Adam tu opères la divine recreation, toi qui avais formé la femme à partir du premier ; / et, dormant d'un sommeil fécond, tu donnes vie à tous ; / comme du sommeil tu nous éveilles, ô Verbe, par ta dormition ; / mais par tes Souffrances, mon Enfant, tu as cruellement transpercé mon cœur // et par ton sommeil tu me privas de la vie.

Ode 4

« Jésus qui siège dans la gloire / sur le trône de la divinité, / est venu sur une nuée légère / pour sauver de sa main immaculée ceux qui Lui clament : // Gloire à ta puissance, ô Christ. »

Devenue morte au monde et à ses œuvres, vénérable Macrine, tu désiras ne vivre que pour Dieu, conservant ta plus pure beauté dans la virginité, par amour de ton époux divin.

Afin de rivaliser avec Thècle qui témoigna la première, tu cherchas à imiter sa sainte vie et sa foi et, par inspiration divine, comme un symbole tu as reçu d'en haut son nom.

Sainte mère Macrine¹, tu conduisais des vierges pour les fiancer au Verbe vierge qui s'est levé de la Vierge comme un soleil, et tu leur montrais clairement qu'à l'Impassible s'adapte bien notre absence de passions.

Le flot des charismes saints, le jaillissement des guérisons, la distribution des trésors divins, tout cela est réparti par la main vivifiante du Fils né de ton sein, Epouse de Dieu comblée de grâce.

*

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Le cœur illuminé par le rayonnement immatériel de l'Esprit, Père théophore, tu traitas comme songe les attraits de la chair, tes yeux fixant la cité d'en-haut qui t'attendait.

Paraissant à la cité impériale tel un nuage porteur de pluie, tu l'arrosas de tes enseignements, saint Die, en y construisant un lieu splendide de méditation spirituelle.

Toi qui étais mort au péché grâce à la tempérance, avec l'aide de Dieu tu rendis la vie aux morts et tu fis jaillir des flots de componction pour nous qui célébrons ton souvenir.

Ô Vierge, nous savons qu'en ton sein, comme un luminaire, tu as porté la lumière divine ; c'est pourquoi nous te prions d'illuminer les âmes des fidèles qui te chantent.

¹ Le père Denis Guillaume dit ici : « en nymphagogue ».

Ode 5

« Les impies ne verront pas ta gloire, ô Christ, / mais nous qui la nuit
veillons devant toi, / Fils unique et Reflet de la splendeur divine du
Père, // Ami des hommes, nous te célébrons. »

En vierge sage, tu n'as pas voulu souiller par les passions l'aspect divin de ton âme et
sa beauté, car tu saisissais l'ineffable splendeur de ton Epoux.

Ayant trouvé dans le Christ ta puissante, inébranlable et sûre consolation, tu mortifias
les passions tumultueuses, veillant la nuit pour glorifier le Seigneur.

Pour le Christ tu gardas ferme ta foi, à lui dès ta naissance tu fus confiée, à lui tu
consacras ton âme et ton corps, t'exerçant dans l'ascèse dès ta jeunesse.

Mère de Dieu, tu as mis au monde le Créateur de l'univers, le Christ qui a voulu
renouveler notre nature glissée dans la corruption, et tu l'a fait monter vers la gloire
ineffable.

*

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui
ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Sur la montagne de ta sainte vie, par l'élévation de ton cœur, tu t'es affranchi des
passions et conversas avec Dieu.

Père théophore, comme Aaron c'est par la floraison merveilleuse de ton bâton que tu
accédas au sacerdoce divin.

De quels dons te comble notre Dieu ! Avec la houe de tes prières, Père saint, tu extrais
l'eau vive des entrailles de la terre.

Ni l'esprit des anges ni l'esprit humain n'est capable d'expliquer, Vierge toute-pure, le
mystère profond de ton merveilleux enfantement.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, /
Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du
sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton
côté. »

L'amour du Christ, fleurissant clairement dans ton cœur, y implante en particulier toute
sorte de vertu et les divins enseignements de la foi.

Chantant Dieu en tes prières incessantes, tu attiras son aide puissante sur toi et tu as
reçu de lui la grâce de la sainte virginité.

Le Christ t'a couronnée d'une couronne de grâces comme vierge pure et comme guide
d'un chœur virginal ; puis il t'a menée dans les demeures célestes, Mère aux divines
pensées.

Ce qui jadis était séparé a trouvé son unité : en deux natures unies l'une à l'autre,
Vierge pure, tu as enfanté ineffablement le Verbe fait chair.

*

Tu élevas vers Dieu les désirs de ton cœur, tu as humilié les passions et renversé
l'orgueil des démons, ferme assise des moines, Père saint.

Vénérable Père, tu frappas des plaies de la tempérance l'Égypte des passions, et
rachetas de leur servitude bon nombre de célibataires et de consorts qui te suivirent
pieusement.

Riche du rayonnement de tes miracles et de tes vertus, sage Père, tu es parti vers la cité
d'en-haut, et là tu pries pour que ton troupeau soit délivré du péril.

Mortifie les passions de mon âme, Vierge toute-pure, toi qui par l'ineffable parole as
enfanté la vie de tous et donne à mon esprit le calme et la paix.

Kondakion, t. 2

Fortifié divinement par la pureté de ton âme / et empoignant la prière
incessante comme une lance, / tu frappas avec force les phalanges des
démons, / auteur de miracles, vénérable Père Die // qui sans cesse
intercèdes pour nous tous auprès du Christ.

Ikos

Comment ferai-je, misérable que je suis, pour louer tes combats, vénérable Père, et
comment décrirai-je l'océan de tes larmes ? Remarquable fut ta vie et tu as connu la
condition des Anges pour avoir mortifié les passions par la tempérance ; ayant réduit la
chair en servitude, tu l'as soumise à l'esprit ; et le prince des ténèbres, tu l'as renversé
avec la prière pour glaive, // toi qui sans cesse intercèdes pour nous tous auprès du
Christ.

Synaxaire

Le 19 Juillet, mémoire de notre vénérable Mère Macrine, sœur de saint Basile le Grand.

En sœur qui partageais les pensées de tes frères, / dans le ciel avec eux tu habites, Macrine. /
D'ici-bas, le dix-neuf, gloire des solitaires, / les Anges t'ont portée à la vision divine.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Die le thaumaturge.

Toi aussi, bienheureux Die, tu goûtes la mort, / admirable de nom, mais d'œuvres plus encor.
Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Tu as sauvé dans le feu les enfants d'Abraham, / qui sont aussi tes enfants, / et Tu as fait périr les Chaldéens / dans le piège qu'ils avaient tendu aux justes. // Seigneur toujours loué et Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ne désirant que le seul Christ et blessé du plus parfait amour, tu lui chantais : Je cours sur tes pas, Seigneur très-digne de nos chants, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant rejeté le trouble des passions, tu revêtis le brillant habit de l'absence de passions en t'écriant : Seigneur très-digne de nos chants, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ayant abattu l'orgueil bestial qui soulevait l'hostile prince du mal, tu reçus le prix de ta victoire, admirable Sainte, en psalmodiant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Brise les liens de nos péchés par ton intercession maternelle, ô Vierge : à ton Fils nous chantons fidèlement : Seigneur très-digne de nos chants, Dieu de nos Pères, tu es béni.

*

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, / les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

De ton cœur, Père saint, tu avais fait la demeure de la Trinité ; c'est pourquoi tu élevas un monastère en t'écriant : Tu es béni, mon Seigneur et mon Dieu.

Ouvrant la source des miracles, Bienheureux, tu fis jaillir l'eau du salut pour les fidèles célébrant ta dormition, luminaire des moines, admirable Père Die.

Ayant orné ta vie de tes vertus, tu devins tout entier resplendissant, colonne lumineuse guidant ceux qui psalmodient : Seigneur, tu es béni dans le temple de ta gloire.

Le Dieu saint t'a rendue plus sainte que les Chérubins, ô Vierge, lui qui sanctifie ceux qui chantent de tout cœur : Tu es bénie entre toutes les femmes, Souveraine immaculée.

Ode 8

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Illustre Sainte qui brillais par ta vie pure et consacrée, tu apparais à nos yeux comme offrande réservée, comme beauté secrète et splendeur divine, t'écriant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles

Ayant revêtu l'habit de mortification, tu passas à l'immortalité divine, toi qui, en amie de la sagesse, avais si bien enseigné la libre détermination et l'immortalité de l'âme ; tu partis donc en t'écriant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Illuminée en ton visage et ton esprit de la splendeur au triple éclat, Bienheureuse, tu t'endormis du sommeil bienheureux, contemplant avec allégresse celui que tu aimais et t'écriant : Louez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Arche de toute sainteté que l'Esprit saint couvre de son ombre, Mère de Dieu qui enfantas le Verbe devançant l'éternité et prenant chair en notre humanité, dans son ineffable compassion, nous te louons et t'exaltons dans tous les siècles.

*

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

En faisant fleurir ton bâton, Dieu montra que, par volonté divine, ton âme fertile en fruits ferait croître des plants mystiques et féconds au Paradis de délices, à savoir une multitude de moines s'écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Illuminé par les beautés divines, ton esprit, a resplendi ; désormais, en sa totale pureté, il a rejoint le suprême bien, divinisé auprès de Dieu et psalmodiant sans cesse : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Afin que nous puissions te glorifier, nous qui te célébrons de nos voix allègres, sauve les brebis de ton bercail qui fêtent ta mémoire et conduis-les vers les parvis de Dieu pour y chanter : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Tu t'es montrée plus vaste que les cieux, Vierge Marie, en faisant place à l'Infini ; supplie-le, ô Souveraine, de me libérer de mes passions et de la redoutable sentence, moi qui m'écrie : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ode 9

« Par sa désobéissance Eve a fait venir la malédiction ; / mais toi, ô Vierge Mère de Dieu, / par le fruit de tes entrailles, / tu as rendu au monde la fleur de la bénédiction ; // et tous ensemble nous te magnifions. »

Imitant le grand amour de Dieu, illustre Sainte, tu as accompli la charité en nourrissant ceux qu'affligeait la pauvreté ; c'est pourquoi le Dieu compatissant t'a glorifiée pour ta miséricorde.

Te voici donc devant Dieu, toi qui par ta vie et tes discours as resplendi, porteuse de lumière, parée de toutes sortes de vertus, illustrée par ta noble extraction et par tes sublimes élévations.

Sainte Macrine, ton logis, c'est la demeure lumineuse, le palais des cieux ; là, comme vierge, en compagnie des Hiérarques de ton sang, tu pries Dieu avec confiance de sauver tous les fidèles qui te chantent.

Le fruit de tes entrailles resplendit plus que tous par sa beauté suprême, car tu as enfanté le Dieu fait chair venu sauver l'humanité ; et nous les fidèles, pour cela, Mère de Dieu, nous te magnifions.

*

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Père apparu comme un ange par la perfection de tes vertus et qui es monté au ciel à tire de tes ailes dorées, nous faisons ton éloge et te glorifions avec joie.

Comme un soleil aux mille feux, tu t'es levé de l'Orient et déployas comme rayons tes miracles et tes vertus, éclairant le monde entier.

Père devenu resplendissant par l'éclat de tes vertus, tu es parti avec joie vers la lumière sans couchant là où les esprits des Justes ont leur repos, et tu y pries pour ton troupeau.

Ô Christ, épargne-moi lorsque tu viendras avec gloire dans le monde pour le juger, ô Verbe, puisque t'en supplient la toujours-vierge Mère de Dieu, le chœur des Anges et les Justes rassemblés.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.